

messe et unir son sacrifice à celui de l'adorable victime... Quand le moment de la communion fut venu, toutes les religieuses sans exception vinrent se ranger, heureuses et recueillies, autour de la Table Sainte. Seule Imelda resta dans le bas du chœur. Là, agenouillée, la tête dans ses mains, elle donne libre cours à ses larmes en songeant au bonheur de ses sœurs ; elle se plaint amoureuxment à son divin Époux de rester sourd à sa prière et le conjure par de nouvelles instances de ne pas différer plus longtemps de satisfaire ses ardents désirs.

“ O Jésus ! soupirait-elle, ô mon céleste Epoux, ainsi donc vous voulez que votre petite servante soit consumée par l'ardeur de ses désirs sans qu'ils soient jamais satisfaits ? Pour quelle raison, ô mon Sauveur, serais-je la seule parmi vos épouses qui soit privée de vos embrassements ? Serait-ce parce que je ne suis qu'une enfant ? Mais les religieuses, mes Mères, m'ont souvent raconté votre prédilection pour l'enfance ; n'avez-vous pas dit à vos apôtres : “ Laissez venir à moi les petits enfants, ne les éloignez-pas ? ” Pourquoi maintenant ne voulez-vous pas me laisser approcher de Vous, moi qui suis une enfant, moi qui vous aime si ardemment ? Oh ! donnez-moi, je vous en conjure, une seule miette de ce Pain de vie et je serai rassasiée. . . Et si vous ne m'en jugez pas digne, faites que je meure, car je ne puis plus vivre sans Vous ! ”

L'amour rendait la bienheureuse enfant éloquente. Ses accents à la fois si puissants et si tendres avaient ému le ciel tout entier. Jésus ne put supporter plus longtemps l'agonie de cette jeune âme se mourant du désir de le posséder.

Imelda exhalait encore sa douleur, quand tout à coup une Hostie, qui semblait descendre du ciel, vint se placer au-dessus de la tête de la sainte enfant, et demeura miraculeusement suspendue dans les airs à la vue de la communauté émerveillée d'un tel prodige. Cette hostie était resplendissante de lumière et environnée d'une multitude d'esprits célestes.

Les religieuses, dans leur étonnement, n'osent d'abord en croire à leurs yeux : mais l'illusion n'est pas possible, car le miracle persévère et chacune d'elles est en état de le constater. Pendant ce temps Imelda, agenouillée, les yeux fixés sur la céleste vision, adorait le Dieu caché qui manifestait si visiblement sa présence et sa puissance. Triomphante et timide à la fois, elle demeure partagée entre la joie de se sentir si près de Celui qu'elle aime et le regret de ne pouvoir s'unir à Lui.

Cependant le confesseur, averti du prodige, accourt, vérifie le fait et ne pouvant plus douter que la volonté du Seigneur soit de descendre en ce cœur virginal, il prend une patène et